Saint Thomas partit donc vers la mi-février, accompagné de Fra Reginaldo da Piperno, son confesseur, qui le soignait " comme une nourrice " depuis trois ans, par ordre exprès du Pape, ne le quittait jamais et pourvoyait à tous ses besoins, " car sans cela il serait mort avant le temps, n'ayant aucune attention aux choses matérielles ". Avec Fra Reginaldo, nous voyons mentionné l'abbé Roffridus, neveu de saint Thomas, probablement jeune gentilhomme engagé dans les Ordres. Ils voyagaient sur des mules, accompagnés d'un frère convers.

A Teano, le doyen du lieu, *dominus Guglielmus*, se joint à eux et les accompagne quelque temps. A quelques pas de la ville, dans un endroit appelé Borgo-Nuovo, saint Thomas donna de la tête, par mégarde, contre une branche d'arbre qui s'avançait sur le chemin. Fra Reginaldo s'empressa d'accourir, et de lui demander s'il s'était blessé, *et ipse respondit quod parum.*

La conversation continue. Fra Reginaldo dit au saint : " Maître, vous allez au Concile, il s'y fera beaucoup de bien pour l'Eglise Universelle, pour l'Ordre, pour le royaume de Naples ".

— Dieu vous entende, mon fils !

— Et puis, vous et Frère Bonaventure, vous serez cardinaux.

— N'en croyez rien, reprit le saint homme ; moi je ne changerai jamais d'état. *Sis securus quod ego nunquam in perpetuum mutabo statum....*

Il n'est pas aisé de préciser si les voyageurs se rendirent de Teano à Terracine par la voie Appia, ou s'ils s'avancèrent dans la Campanie, en passant devant Monte-Cassino, Aquino et Ceprano. Ce dernier itinéraire paraît plus probable, si l'on tient compte que saint Thomas, avant d'aller mourir à Fossa-Nova, s'arrêta quelques jours à Maenza, chez une de ses nièces, dame du lieu, mariée au comte Ceccano. Quand il fut près de Monte-Cassino, l'abbé de ce célèbre monastère le fit inviter par lettre à monter à l'abbaye, pour donner aux religieux l'explication d'un texte des *Morales* de saint Grégoire. Frère Thomas profite, dans sa réponse, de la longueur du jeûne et de l'office, pour s'excuser de ne point aller à l'abbaye ; puis il résout, avec sa clarté ordinaire, les difficultés du texte proposé. Cette lettre est probablement le dernier écrit de saint Thomas ; elle fut retrouvé, au Mont-Cassin, en 1877, et en l'exami-